



GYULA MORAVCSIK

29-1-1892 – 10-12-1972

"Le savant d'une société socialiste ne peut pas s'enfermer à l'intérieur des limites que sa spécialité trace autour de lui..."

C'est un de ses représentants de renommée et d'autorité mondiales que la science hongroise a perdu en la personne de l'académicien Gyula Moravcsik. En reconnaissance de ses mérites scientifiques, l'Académie des Sciences Hongroise l'élu en 1934 parmi ses membres correspondants; onze ans plus tard, en 1945 il devint membre titulaire. L'Académie lui décerna le Prix Samuel – Kölber en 1932 et l'honora de sa Grande Prime en 1948. Il reçut le Prix Kossuth en 1949 pour son oeuvre scientifique. Sa qualité de membre de l'ordre allemand Pour le Mérite für Wissenschaften und Künste, de vice-président de la Société Internationale de Byzantinologie et de président de la Société des Études Anciennes de Hongrie servit de cadres dignes pour la reconnaissance et l'estime mondiales

de ses mérites scientifiques, dont témoignent diverses prix nationaux et internationaux, comme le quatrième grade de la Décoration de la République Populaire Hongroise, la croix de chevalier de l'ordre Rédempteur et de l'ordre Phénix grecs, l'élection parmi les membres de l'ordre Cyrille et Méthode bulgare, parmi les membres correspondants des Académies Bulgare et Autrichienne, parmi les membres extérieurs des Académies Allemande, Serbe et d'Athènes, ainsi que sa qualité de membre d'honneur de la Société de Byzantinologie d'Athènes et de la Société Historique Turque.

Derrière les coulisses brillantes de l'estime nationale et internationale nous découvrons une personnalité modeste de savant et son travail dévoué, conséquent, épuisant et assidu qui s'étend sur six décennies, commençant à l'époque d'avant la première guerre mondiale. Il passa son baccalauréat avec mention après des études au lycée de l'église réformée et au lycée luthérien de Budapest. Entre 1910 et 1914 il fit des études de grec, de latin et de hongrois à la Faculté des Lettres à Budapest mais acquirit ses vraies bases scientifiques au Collège Eötvös, à l'École Normale Supérieure de Paris (1913) et à l'occasion de ses voyages d'études à Rome (1911) et à Munich (1913). Son intérêt porta dès le début sur la byzantinologie qui était à l'époque la terre promise dans les recherches philologiques grecques et latines. Tandis qu'à l'époque de la Renaissance et de l'humanisme le monde occidental commença à découvrir et à connaître les valeurs de la civilisation antique des Grecs, la période historique d'influence directe de la grécité, c'est-à-dire la culture et la littérature byzantines sont longtemps restées à l'arrière-plan des recherches scientifiques. Un changement essentiel de cette situation fut apporté par la conception positiviste de l'histoire qui remplaça l'appréciation néohumaniste de l'antiquité et qui considéra désormais la culture et l'histoire byzantines comme la suite organique de l'antiquité dans l'histoire. Ce n'est donc pas un hasard si l'intérêt du jeune Gy. Moravesik fut attiré et resta concentré sur la byzantinologie qui émergea des études antiques comme une branche indépendante juste à la fin du 19^e siècle — c'est-à-dire reçut une place dans les cadres de celles-ci — et qui offrit force possibilités et problèmes et tâches à accomplir.

Sa thèse de doctorat sur «La légende du cerf merveilleux chez les écrivains byzantins» (1914) témoigne de ses connaissances excellentes en byzantinologie et de son intérêt portant sur les rapports entre Byzance et les Hongrois et les peuples des grandes migrations. C'est certainement un rôle important que joua dans le développement de ses orientations scientifiques Z. Gombocz, alors (1914) professeur au Collège Eötvös qui publia en 1912 son ouvrage célèbre sur les mots d'emprunt turc-bulgares dans la langue hongroise. Les recherches de Gombocz rendirent évidente l'importance des données fournies par les sources byzantines pour la préhistoire hongroise. La grande tâche de la collection et du dépouillement de ces données se dessina ainsi de plus en plus clairement devant les byzantinologues hongrois. Gombocz attira l'attention également sur la possibilité d'un travail particulier qui pourrait être fait sur la matière

importante de noms propres des Huns, Avares et des autres peuples tures qu'on rencontre chez les écrivains byzantins. Gy. Moravcsik reconnût très tôt l'importance de ces tâches et leur accomplissement devint son but.

La première guerre mondiale et les cinq ans de captivité n'ont pu que retarder la réalisation de ces projets grandioses qui allaient remplir toute sa vie. Les années qu'il passa comme prisonnier de guerre dans les lointains Krasnoïarsk et Irkutsk n'étaient pas des années perdues pour la science. Il élargit ses connaissances de langues: il apprit le russe, le grec moderne et le turc et fit des études de philosophie et de philologie. Sa grammaire turque établie en Sibérie et ses notes scientifiques enrichiront un jour l'histoire de la science hongroise de détails précieux. Retourné en Hongrie en 1920, ce fut déjà un savant mûr qui se mit à la réalisation de ses projets. Bien qu'il occupât jusqu'en 1923 un poste de professeur de lycée, il ne cessa pas de publier des études byzantinologiques. Mais c'est surtout sa nomination comme professeur au Collège Eötvös en 1923 qui lui offrit la possibilité d'atteindre ses buts scientifiques. Ce ne serait certainement pas une affirmation erronée de dire que les années passées au Collège Eötvös (1923 — 1936) avaient une importance décisive dans la vie de Gy. Moravcsik. Ce ne sont pas seulement les 127 essais et études, les compte rendus et les monographies publiés pendant ces années-là qui prouvent ce fait, mais aussi les grands ouvrages scientifiques ultérieurs pour lesquels il rassemblait du matériel et faisait des études préliminaires à cette époque.

Il passa son habilitation de privat-docent en 1925 sur le sujet «Les disciplines principales de la philologie médiévale grecque, avec des considérations particulières sur les relations hungaro-byzantines». En effet, les années suivantes verront la publication de sa grande monographie «Les sources byzantines de l'histoire hongroise» en 1934 qui résume les résultats de ses recherches. Le caractère de l'oeuvre de Gy. Moravcsik en byzantinologie était passablement déterminé par la situation de cette discipline. Dans la mesure où la byzantinologie était une branche relativement récente des études classiques, elle ne disposait pas de ces moyens scientifiques, des éditions critiques de textes, des manuels, des commentaires et de dictionnaires comme en disposait la philologie grecque et latine classique. Ici il fallait partir pour ainsi dire à zéro. Il fallait découvrir les sources mêmes, il fallait faire d'immenses études de manuscrits pour pouvoir tout simplement se mettre à l'examen des sources byzantines de l'histoire hongroise. C'est avec l'assiduité sans relâche de longues années que Gy. Moravcsik accomplit cette énorme tâche — il jeta les fondements scientifiques de la byzantinologie hongroise. Son oeuvre est d'une importance fondamentale. Non seulement il découvrit des textes de source concernant les relations hungaro-byzantines dans ses études, mais aussi ses restitutions critiques des textes donnèrent un nouveau sens ou donnèrent du sens tout court aux textes déjà connus.

Bien que «Les sources byzantines de l'histoire hongroise» fussent écrites en hongrois, elles eurent un grand retentissement international et l'idée se présenta aussitôt de les rendre accessibles aux recherches byzantinologiques

internationales en une langue de large diffusion. Gy. Moravcsik relia cette idée à son projet ancien de rassembler les noms propres turcs figurant dans les sources byzantines; ainsi naquit la conception de «Byzantinoturcica» dont les deux volumes parurent en 1942–43 en allemand. Le premier volume contient les recherches portant sur (presque la totalité de) la littérature historique byzantine, complétées par ses propres études de manuscrits et par une bibliographie, tandis que le deuxième volume donne la liste alphabétique des noms propres avec les explications et la bibliographie nécessaires. Contrôlant les plus importants manuscrits des textes utilisés, il combla le retard considérable de la byzantinologie dans le domaine de l'édition critique des textes des historiens. La valeur et l'importance de son travail sont bien caractérisées par le fait que les critiques étrangers le placèrent à côté du grand manuel de Krumbacher, du fondateur de la byzantinologie moderne. Jusqu' à nos jours, on ne vit aucune autre tentative de donner une nouvelle analyse de la littérature historique byzantine.

Sa nomination comme professeur à l'Université en 1936 apporta à Gy. Moravcsik d'autres tâches. En dehors de ses recherches scientifiques, il consacra beaucoup d'énergie à la formation d'une nouvelle génération de byzantinologues. Il forma plusieurs disciples excellents dont il publia les travaux dans les 30 volumes des «Études gréco-hongroises». Par les hasards tragiques de la vie, ses excellents élèves byzantinologues moururent tôt, ou durent abandonner leur activité dans le domaine de la byzantinologie. Ce fait resta une source d'amertume pour toute sa vie. Même après avoir pris la retraite, il fit beaucoup d'efforts pour former de jeunes byzantinologues.

Après la deuxième guerre mondiale, dans l'Académie des Sciences Hongroise reconstituée, Gy. Moravcsik fut de ces savants que prirent conscience des nouvelles exigences que les savants progressifs devaient affronter par la suite de la transformation de notre société. Il mit ses connaissances et son talent au service de ces nouvelles tâches. Il vit que «le savant d'une société socialiste ne peut pas s'enfermer à l'intérieur des limites que sa spécialité trace autour de lui» — comme il le dit lui-même. Cela lui permit de franchir les frontières de la byzantinologie relative à la Hongrie et d'élaborer la conception large et moderne des études classiques en Hongrie, dans son étude «La situation et les tâches de la recherche de philologie classique», parue en 1952. Contrairement à son opinion ancienne qui ne tenait pour justifiées que les recherches byzantines et classiques relatives à la Hongrie, sa nouvelle conception insiste sur l'importance de l'étude des problèmes généraux des études classiques. Il contribua de toutes ses capacités au développement nouveau des études antiques en Hongrie après la guerre. Il publia en 1949 la nouvelle édition critique et la traduction de «De administrando imperio» de Konstantinos Porphyrogénète qui est une des plus importantes sources byzantines de l'histoire hongroise. Quelques années plus tard, en 1953, il donna le premier résumé complet de l'histoire des relations historiques hungaro-byzantines, intitulé «Byzance et les Hongrois».

Une preuve de l'importance de ses oeuvres est qu'il fallait les rééditer relativement tôt. La nouvelle édition, presque le double de la première, de «Byzantinoturcica» parut en 1959; «De administrando imperio» fut réédité en 1962 et suivi d'une nouvelle édition de «Byzantium and the Magyars» en 1970. Un recueil de ses études parut à la Maison d'Édition de l'Académie des Sciences Hongroise en 1967, intitulé «Studia Byzantina». Ces ouvrages qui enregistrent les nombreux petits détails du progrès de la recherche scientifique témoignent non seulement de l'énergie incomparable et des connaissances étonnantes de Gy. Moravcsik mais aussi de cette force morale qui caractérise le vrai savant et qui l'aidera à suivre son chemin vers les buts qu'il s'était fixés.

Gy. Moravcsik vient de nous quitter, laissant derrière lui le sentiment d'un manque douloureux. Même encore peu avant sa mort il offrit à la science hongroise le cadeau précieux de sa création. Il travailla jusqu'à ses derniers jours sur la traduction et l'édition critique des sources byzantines de l'histoire hongroise, et les disciples fidèles mettront bientôt la dernière main sur le grand ouvrage. Il nous laissa en héritage l'oeuvre de sa vie, les fondements des recherches byzantinologiques hongroises qui serviront de base pour chaque chercheur qui se voue à l'étude des relations historiques hungaro-byzantines.

J. HARMATTA